

EBE COR 2

SESSION 2020

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE**

**SECTION LANGUE CORSE**

**TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

Thématique *Mondes rêvés, mondes réels*, axe « Croyances : un archaïsme vivant ».

1- Thème à traduire du français au corse.

2- Version à traduire du corse au français.

3- Vous ferez, en langue française et dans une perspective d'enseignement, une analyse culturelle sur les croyances qui sous-tendent les textes à traduire et vous exposerez les incidences de ces croyances dans la société corse actuelle. Votre réflexion s'appuiera sur des références lexicales prises dans les textes en explicitant le passage d'une langue à l'autre, des deux points de vue culturel et linguistique.

## Thème

« Il avait foi en Zia Barbaredda, en ses pouvoirs spirituels : elle savait les mystères de la *signatura*, les secrets permettant de dominer les ténèbres pour rétablir l'ordre des choses... Il considérait avec révérence, avec confiance, ses prunelles d'ambre vif qui ne fanaient pas. Elle allumait une chandelle, couvrait la table d'un linge immaculé, disposait une assiette blanche emplie d'eau et une coupelle contenant l'huile tirée de la *lumerà*. Elle pressait quelques instants entre ses mains un antique chapelet aux grains noirs. D'abord, elle ne parlait pas. Son regard hypnotique devenait d'agate, traversé de filaments de brume, emporté dans un voyage mystique. Elle entrait dans un état de transe. Elle s'absentait dans un pays intérieur, dans un silence plein de mystère. Elle rompait le temps humain et pénétrait dans le temps sacré, ce temps primordial où s'étaient accomplies les œuvres divines : son esprit revenait au commencement de l'univers, aux jours premiers de la création du monde, lorsque l'En-haut avait été séparé de l'En-bas. Alors elle commençait le rituel. Elle faisait tourner la coupelle par trois fois au-dessus de la tête du patient, afin de « charger » l'huile. De l'auriculaire, elle jetait dans l'eau les gouttes d'huile et récitait l'*incantèsimu*, à voix murmurante. Elle observait attentivement les gouttelettes, leur mouvement, leur forme, leur aspect, et dodelinait de la tête. Elle immergeait son esprit dans l'assiette qui, semblant ne plus avoir de fond, s'ouvrait sur l'âme du consultant, sur l'infini. Les yeux plongés dans ceux de l'eau mystérieuse, la *signadora* descendait dans les profondeurs de l'esprit du patient, sondait les gouffres de son être pour y découvrir l'origine d'un mal, d'un envoûtement. Frappée comme d'un éclair, elle voyait, en une vision fulgurante, en cet instant magique suspendu hors du temps chronologique, où l'œil d'huile, coruscant<sup>1</sup>, flottait à la surface aquatique tel un rayon solaire jailli de la mer, feu né dans l'eau. Elle y lisait les signes, les limites, à la lueur de la flamme de la bougie : la terre s'y reflétait, les ombres du monde des vivants s'y dessinaient ; le matériel et le spirituel s'y rejoignaient. Puis elle traçait trois signes de croix au bord de l'assiette, pour recréer l'ordre, pour laver le mal, et régénérer le consultant en recréant en lui un état nouveau, en faisant circuler en son être les forces de vie et les courants d'harmonie. Ce matin, elle n'avait pas eu besoin d'utiliser ses petits ciseaux argentés pour couper le mal. Elle avait simplement soufflé sur les perles d'huile en suspension, rondes et scintillantes, pour les réunir en une seule belle goutte brillante à l'arrondi parfait : l'œil d'or luisait, comme un soleil. »

Francesca WEBER ZUCCONI (2017). *Les noces de granite*. pp. 35-37. Alata : Colonna Édition.

1. Brillant, éclatant.

## Version

### MAZZÉRI

« [...] Era stabilita ! A mórte avaria a so bèlla parte. L'avia pinsata cusì ancu a mòglia chi, squaltra quantu mai par fa l'ochju, un avia risóltu nulla. Tre vólte a l'avia pruata e tre vólte e candélle di l'óliu d'aliva sguttate da u so ditu mīgnulu ciutatu in la luméra s'éranu sguagliate in lu piattu d'acqua.

Andria partī à bughju pagnu senza aspittā a luna chi un saria isciuta ca à u tèrzu cantu di i 'jalli. Era angusciatu. Pinsava, u còrciu, à figliana, una zitélla di sēdecì anni, tutta latte e sangue, chi ind'un patre e filiu impastava a facitura di a settimana... Un tallòne diccicutatu... U fiore di e zitélle... Pinsava à i so parenti, quaghjō, à casa oramai muta, e camminava léstru, à bastone inanzu par un impittā. Quand'èllu fu à paru à u campusantu si cruciō a fronte cu u ditu'róssu. A facia sempre, ancu di' jòrnu. Un mazzéru tomba i vivi ma rispétta i mórti. E cusì a so fède.

Tutt'altru un saria pussutu ésce da u stradone ma i mazzéri trōanu aiutu. D'infatti, à bocca di a Spilonca, da annantu à croce d'una cappélla ind'èlla s'era appullata aspittēndulu, una malacélla chi spampillulava tutta sticcō u vòlu à via di a cansa par avartillu. E allóra, pulla via sfussata da e piène, cumincionu à ciattulā tante e tante causgiulélle. Eranu l'anime di e giuanótte mórte da anni e anni chi vinīanu à succòre u ziu di a so nóva cumpagna. Andria falava péde péde, à mézi troncacólli, senza intrampulā. Un sapia micca sempre u 'justu ind'èllu éra ma si sintia sicuru cume quand'èllu durmia in còllu à mamma. [...]

Andria falava sempre. Ma à ch'èllu fu in la rimpianata di l'última pughjola, ghjustu ind'èllu ci vulia à trincā par entre in lu véru canale di a Spilonca, Cioccu Maiō mullō un tió ! mozzu cume un cummandu : culā cuminciava u tarritōriu d'un' antru capizzone. Si sintī allora un strunchizzume in la machja e un bèccu quattru anninu, tuttu corne, barba e pèlu, suitatu da una lóvia ussacuta alta tre palmi, cumparī davanti à u mazzéru. Tocca e viaghja un'antra vólta, à muta. A pòcu à pòcu, dōpu qualchi girata à l'accòrta chi fēcènu capī ad Andria ind'èllu éra, a rapinicia divintō méza pianata e si cuminciō à sente u cuntrastu di u fiume in li cutulioli... Ma parchē un avē francatu u ponte ? Chi strada li faciānu pigliā e so guide ? Dopu una stundarélla, i so scarpi un fēcènu piū rimore. Li si paria di marchjā annantu à un pilone sōlfice ; e caūsgiuile s'éranu spente, u bèccu e a lóvia ēranu durghjulati. Sūbite a luna avia imbiancatu célu e tarra.

[...] Andria marchjava, marchjava. Sapia, ié, sapia ma un vulia sapē. A nottula, u sole, a malacélla, Cioccu Maiō, u bèccu e tutte l'altre cose strane ch'èllu avia vistu e quasi tòccu éranu vére ma ci sapia. Da culā, vide a casa di a nipote tutta alluminata e, in piazza, u paèse accoltu. U mazzéru s'arrimbō à croce, stede un momentu capi calatu eppo', cumi si qualchissia l'avéssi catapughjatu, partī frumbatu.

A nipote saria vindicata. Guai à l'altri mazzéri chi l'avīanu tomba ! Préstu si sintarīanu e stride à l'alba ! »

Mathieu CECCALDI. « MAZZÉRI ». In *Anthologie de la littérature corse* [1976] (2008).  
Aiacciu : Alain Piazzola. pp. 556-557.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 4 4 3 E	1 0 2	3 4 4 8